

AJANews 87 - Décembre 2009

**Saint Père : Message pour la Journée mondiale du SIDA
AJAN : Poursuivre une approche holistique
Vœux de Noël et Nouvel An**

SAINT PÈRE : MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DU SIDA

La Journée Mondiale de lutte contre le SIDA a lieu le 1er Décembre. Ma pensée et ma prière accompagnent et portent toutes les personnes qui ont été affectées par cette maladie, en particulier les enfants, les pauvres et les personnes marginalisées. L'Église ne ménage aucun effort pour combattre le SIDA par ses institutions et un personnel qui s'atèle à cette tâche. J'invite chacun à offrir ses contributions par la prière et une attention concrète, de telle sorte que les personnes affectées par le VIH puissent faire l'expérience de la présence réconfortante et empreinte d'espérance du Seigneur. En guide de conclusion, j'espère qu'en multipliant et coordonnant ces efforts, nous parviendrons à faire face à cette maladie et à l'éradiquer.

Le Pape Benoît XVI, au cours de l'Angélus, le 29 novembre 2009

AJAN : POURSUIVRE UNE APPROCHE HOLISTIQUE

En juin 2009, alors qu'AJAN fêtait son septième anniversaire, Philippa Hitchen de Radio Vatican a réalisé une interview d'un quart d'heure avec le coordinateur, le Père Michael Czerny SJ. Six mois plus tard, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le SIDA (le 1er décembre), le Père Michael a donné une autre interview à Radio Vatican mais en italien, conduite par Fabio Colagrande. La première - que nous vous proposons dans son intégralité - est suivie de quelques extraits de la deuxième.

Philippa : *AJAN a été mis en place le 21 juin 2002 par les Supérieurs Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JESAM) en tant que priorité pour leur ordre, encourageant les religieux à accompagner les personnes vivant avec le VIH et le SIDA et à développer des programmes adaptés aux différents contextes locaux. Aujourd'hui les membres du Réseau sont actifs dans 30 pays à travers le continent, coordonnés par le Père Jésuite Michael Czerny à partir d'un bureau situé à Nairobi.*

MCz : *AJAN a été mis en place pour encourager les Jésuites, où qu'ils soient en Afrique sub-saharienne, à répondre au VIH et au SIDA là où ils vivent, dans leur travail et avec leurs collègues, dans leurs pastorales et dans leur vie communautaire. C'est une vaste mission ; il ne s'agit ni d'une tâche spécifique ni d'une façon spécifique de l'accomplir. Un résultat appréciable après sept ans de mission est de voir la liste des noms et des initiatives des 200, 300 Jésuites en Afrique qui sont réellement impliqués, de nombreuses et différentes façons.*

La plupart d'entre eux ont leurs activités normales de Jésuites : ce sont des curés, des enseignants de l'école secondaire, des directeurs spirituels, des formateurs, des supérieurs, des novices et des séminaristes. Ce sont des Jésuites de tout niveau et responsabilité qui ont trouvé des façons de riposter au SIDA dans le cadre de leurs activités quotidiennes. Par ailleurs, il y en a à peu près deux ou trois douzaines qui mènent une action publique, impliqués de façon visible et remarquable dans la lutte. Notre première priorité est d'impliquer tous les Jésuites, où qu'ils soient et quelles que

soient leurs opportunités. La deuxième priorité - probablement celle à laquelle la plupart des personnes pensent - est d'encourager quelques programmes plus importants explicitement consacrés au SIDA - on pourrait dire avec le mot SIDA clairement annoncé.

Philippa : *Parlons donc de quelques-uns de ces gros projets - quel genre d'actions essayez-vous principalement de mener dans cette lutte contre la maladie ?*

MCz : Un exemple : dans un quartier pauvre de Lomé, au Togo, il y a un programme intégré avec plusieurs services qui s'appelle Centre Espérance Loyola (CEL). Les personnes viennent au CEL pour toute une série d'activités et de services portant sur le SIDA. Le CEL est très étroitement lié au centre culturel, bâtiment aussi nommé Loyola et situé sur le même terrain. Cela signifie que les personnes peuvent dire qu'elles viennent au centre Loyola sans spécifier si c'est pour l'aspect éducatif ou pour le SIDA. Beaucoup participent aux deux centres, qui répondent à de nombreux besoins différents.

En revanche, à Bujumbura au Burundi, il y a un petit bureau dans le centre-ville où le personnel se prépare pour aller dans dix paroisses isolées et pratiquement inaccessibles. Ce programme unique, qui répond aux besoins dans les différentes paroisses, est complètement décentralisé. Une grande partie du travail est effectuée grâce au camion qui visite les paroisses l'une après l'autre ; malgré cela beaucoup de personnes viennent directement au bureau en ville pour une assistance médicale.

Philippa : *La clé est donc manifestement de répondre aux besoins particuliers des paroisses, des communautés, des villages -*

MCz : - et des écoles. À Addis-Abeba, un beau programme est basé sur l'aumônerie universitaire. Les étudiants sont encouragés et préparés à s'impliquer. Ils rencontrent des personnes séropositives qui se sentent « enfermées » ou « rejetées » mais qui, une fois assistées, ont le sentiment d'avoir été « sauvées » et d'être estimées, de nouveau humaines. Elles ont quelque chose à faire, elles contribuent à la sensibilisation de l'opinion publique ainsi qu'à d'autres activités, et y trouvent un soutien pour elles-mêmes.

Philippa : *Quel est selon vous le plus grand défi dans ce travail ? Vous évoquez une énorme variété de projets et de situations différents. Quelle est pour vous la plus grande difficulté à laquelle vous faites encore face ?*

MCz : Il s'agit d'une nouvelle pastorale pour l'Église. Il y a vingt-cinq ans, il n'existait pas, et nous sommes encore en train d'en découvrir l'extraordinaire complexité et les nombreuses dimensions.

L'une des difficultés est que le SIDA s'est imposé à notre attention récemment et il a constitué une question publique qui a suscité beaucoup d'intérêt. Grâce à l'implication des Nations Unies, à l'initiative de Bush, à Gates, à Clinton, il a été au cœur du débat pendant quelque temps. Mais maintenant, l'attention sur le sujet a tendance à diminuer. Si vous passez en revue vos propres bulletins d'information, vous verrez beaucoup moins d'informations à propos du SIDA qu'il y a cinq ou sept ans.

Philippa : *Est-ce que cela est dû aux progrès faits dans ce domaine ou bien à une lecture erronée de la question ?*

MCz : En ce qui concerne l'Europe ou l'Amérique du Nord, nous faisons des progrès, mais ce n'est pas vraiment le cas en ce qui concerne l'Afrique. Et c'est une partie du problème : le point de vue global sur la question naît de la situation qu'il y a ici (dans le monde occidental), mais ne correspond pas à ce que nous vivons en Afrique. Quel est donc le défi ? L'un des défis est de s'engager à long terme. Nous parlons d'AJAN comme d'un projet d'une durée de 100 ans. Il faudra un siècle pour affronter le SIDA, et AJAN devrait y travailler pendant toute cette période, pas moins. En fonction des besoins des personnes que nous servons et des milliers et des millions de personnes que nous ne servons pas encore, nous persévérons jusqu'à ce que ces besoins soient pris en considération. Cela va prendre plusieurs générations, et nous ne devrions pas nous laisser distraire ou renoncer seulement parce que quelque chose d'autre semble plus urgent.

Philippa : *Quand on parle de succès dans la lutte contre le VIH et le SIDA, votre définition du succès est peut-être très différente. Dans le monde séculier, le succès est peut-être le fait de permettre à tous les malades d'accéder aux antirétroviraux (ARV).*

MCz : Permettre à tous les malades d'accéder aux ARV n'est pas un objectif négatif, mais sur toutes les personnes infectées, quel que soit le moment, seulement 10-20 % ont droit aux ARV, ce qui veut dire que 80-90 % des personnes séropositives se retrouvent avec de nombreux besoins, qu'elles peuvent être un danger pour les autres, qu'elles nécessitent d'une assistance pastorale, humaine et quelquefois aussi matérielle. Les fabricants d'ARV et les financiers de ces importants programmes de haut niveau sont pour la plupart peu conscients et peu intéressés. Ainsi le secteur médical peut prendre en charge les 10-20 %, ou au moins quelques-uns de leurs besoins, mais qu'arrive-t-il aux autres ?

Philippa : *Y a-t-il des personnes qui ne sont pas assez malades pour prendre les ARV ?*

MCz : Il y a des personnes qui ne sont pas assez malades pour prendre les ARV ou au contraire déjà trop malades, ou qui n'ont pas de quoi se nourrir en suffisance pour pouvoir les prendre, ou qui ne peuvent pas payer le ticket de bus pour aller les prendre à l'hôpital, ou qui ne sont pas encore informées à ce sujet, ou qui pourraient être tuées par un membre de leur famille si elles choisissaient de le faire, et ainsi de suite. Ce sont des milliers et des milliers et des milliers de personnes.

La riposte de l'Église ne commence pas en s'asseyant à une table et en se demandant : « Que devons-nous faire ? Où devons-nous aller en quatre-quatre pour assister des personnes ? » Non, en tant qu'Église, nous sommes déjà présents : ce sont des membres de nos communautés, de nos paroisses, de nos écoles. Ce sont les familles dont nous venons et que nous devons continuer à accompagner. Elles ont besoin d'avoir le très fort sentiment que, même si elles sont positives au VIH ou bien affectées d'une autre façon par le SIDA, elles font pleinement partie de la famille de Dieu, elles font pleinement partie de la communauté chrétienne et elles sont pleinement intégrées dans leurs propres familles naturelles - et tout cela n'est pas toujours facile.

Philippa : *Comme vous le dites, l'action de l'Église dans ce domaine est extraordinaire grâce au réseau de paroisses et de communautés qui a toujours existé là-bas. Cependant, nous avons récemment été témoins d'une nouvelle attaque virulente contre la stratégie de l'Église sur le VIH et le SIDA durant le voyage du Pape en Afrique, décrite comme « irréaliste » et « inefficace ». Cela vous a-t-il surpris ?*

MCz : J'ai été surpris que cela provoque un tel tapage parce que ni la question ni la réponse n'étaient très nouvelles. Mais cela a peut-être constitué un débat salutaire sur le sujet. La question semblait porter sur l'Afrique mais le tohu-bohu était clairement occidental : la culture occidentale, ou la culture globale, venant se heurter à l'approche sereine et réfléchie de la sexualité de la part de l'Église - une approche, nous le voyons très clairement, qui est extrêmement contre-courant. Heureusement, l'Église n'adaptera pas son approche de quelque chose d'aussi important que la sexualité à la tendance culturelle du moment. Quand le Pape appelle à l'humanisation de la sexualité, je ne vois pas comment une personne de bonne volonté pourrait refuser d'être d'accord avec le fait que c'est ce dont nous avons besoin et ce que nous voulons. Mais les cris n'ont même pas été jusque-là.

Philippa : *Mais pourquoi ce refus ? La question concerne clairement l'utilisation du préservatif comme prévention contre le VIH et cela semble être encore l'unique question qui anime l'ensemble du débat sur le soin et la prévention du SIDA du point de vue laïque.*

MCz : En fait, il n'y a pas vraiment de débat autour du SIDA du point de vue laïque ; ce n'est plus le sujet brûlant qu'il était avant. Les programmes importants continuent, je me demande s'ils vont survivre à la crise économique actuelle. Sinon, mis à part les conférences scientifiques occasionnelles, je ne suis pas sûr que cela suscite beaucoup d'intérêt et je ne vois pas beaucoup d'articles sur le sujet. Il ne s'agissait donc plus d'un sujet au centre de l'attention publique contre lequel le Pape a trébuché, mais plutôt d'une question plus ou moins latente qu'il a réveillée.

Le préservatif est une chose concrète et un symbole sur lequel se concentre facilement l'ensemble du problème. Mais en Afrique, ce n'est sûrement pas là la question, et j'ai l'impression que, même dans le monde occidental, les réactions dans les médias ne sont pas si liées que cela au préservatif pour la prévention du VIH. Il s'agit du fait que l'on puisse dire aussi bien Oui que Non en ce qui concerne la sexualité. Ce n'est pas simplement Oui, il ne suffit pas que ce soit consensuel. Il y a des choses qu'une personne devrait faire et d'autres non ; il y a des personnes avec qui cela est possible et d'autres non. C'est quelque chose qui devrait aussi regarder la culture, la société, la religion et la famille ; la sexualité ne dépend pas seulement de la façon dont les individus se sentent à un moment donné.

La simple suggestion que l'on puisse dire aussi bien Oui que Non n'est pas acceptée. Voilà le véritable nœud que le Saint Père a touché. En Afrique, sa position est très appréciée parce que, même si elle ne correspond pas nécessairement à la façon dont les personnes se comportent en général, elle coïncide avec la conscience du fait qu'une sexualité humanisée fait partie du genre de communauté humaine dans laquelle nous voulons vivre, où la sexualité est soumise à notre propre sagesse et à notre propre discipline.

Le débat continuera, le sujet reviendra.

Philippa : *Pourquoi est-il si difficile de faire accepter ce point de vue ? Que pourriez-vous éventuellement faire d'autre pour essayer de promouvoir plus efficacement cette vision holistique à long terme dont vous parlez ?*

MCz : Je ne sais pas sur quels sujets concernant la sexualité l'Église pourrait avoir de

nos jours l'opportunité de parler ouvertement. Mais je pense qu'un nouveau catéchisme à propos de la sexualité basé sur l'expression très simple et très éclairante utilisée par le Saint Père, « l'humanisation de la sexualité », pourrait constituer la base d'une bonne approche. Qu'est-ce qui rend la sexualité vraiment humaine ? L'Église ainsi que d'autres groupes religieux, éthiques et culturels ont des choses importantes à dire à ce propos. Si nous parvenions à trouver un moyen d'affronter la question, je pense que la société toute entière en tirerait profit. Autrement, faute de cela, il ne reste aux publicitaires et à l'industrie du spectacle qu'à repousser toujours plus loin les limites de la provocation. Voir cela en quelque sorte comme une humanisation de la sexualité est tout simplement faux.

Philippa : *En regardant vers le futur, les sept prochaines années, quels sont vos plus grands espoirs, vos ambitions ?*

MCz : Mon plus grand espoir, tout modeste ou prudent qu'il puisse paraître, est que nous puissions continuer. J'espère que nous continuerons à impliquer toujours plus de Jésuites. S'il y en a 300 d'engagés en Afrique maintenant, cela veut dire qu'il y en a encore 1.000 à impliquer et qu'il y a donc encore de nombreuses opportunités pour chaque Jésuite de faire quelque chose en ce qui concerne le SIDA. Et je suis très curieux de voir quel genre de nouveaux projets vont naître, car je suis à peu près sûr que nous n'allons pas reproduire ceux qui existent déjà, nous allons trouver de nouvelles façons d'affronter le SIDA dans différents contextes. Et cela, c'est merveilleux.

Je suis aussi très optimiste, en ce qui concerne l'ensemble de l'Église, sur le fait que la pastorale du SIDA sera progressivement intégrée, avec sérieux et compétence, dans les activités habituelles de l'Église. De cette manière, d'ici quinze ans, vous ne devriez plus avoir besoin d'interviewer quelqu'un à ce sujet car cela sera évident, au moins en Afrique, que l'Église est engagée dans la pastorale du SIDA - non pas parce que l'ONU aura lancé l'alarme ou parce que Gates aura donné des milliards, mais parce que cela fait partie de la vie. Et étant une partie importante et difficile de la vie, l'Église veut être avec les personnes quand elles font face à de telles difficultés. Ainsi, quiconque se trouve en difficulté peut se tourner en toute confiance et sans problèmes vers la paroisse locale, la communauté religieuse locale, l'aumônerie de l'université ou de l'école catholique locale, et trouver une aide compréhensive, compétente et stimulante. C'est quelque chose dont nous devrions tous être très reconnaissants.

Vous pouvez trouver cette interview en anglais sur le site web d'AJAN :
www.jesuitaids.net/go.aspx?ID=4&B2=50&P0=129&TL=1

Interview avec Fabio Colagrande :

Fabio : *À la lumière du second Synode des Évêques pour l'Afrique, comment décririez-vous l'approche d'AJAN dans la lutte contre le SIDA ?*

MCz : Il me semble que notre approche correspond à ce que le récent Synode a souligné, en un mot : une approche holistique. Nous prenons au sérieux tous les aspects de la personne humaine, y compris ses relations - personnelles, avec la famille, la communauté, la culture et la société - et notre approche est d'accompagner les personnes, jeunes, adultes, couples, orphelins, dans toutes ces dimensions.

Fabio : *Vous dites que le SIDA en Afrique ne peut pas être abordé comme un simple problème médical et pharmaceutique mais comme une question liée au développement humain dans son entier et à la justice. Pouvez-vous donner un exemple concret de cette façon d'affronter le SIDA que vous essayez de promouvoir en Afrique depuis quelques années ?*

MCz : Une personne qui contracte le VIH perdra très probablement son travail. La perte du travail, d'une certaine façon, est plus dramatique et radicale pour la personne et la famille que le fait de prendre ou non des médicaments. Les médicaments aident mais si la personne ne peut pas travailler à cause de la stigmatisation, cela devient une condamnation à mort.

Fabio : *Vous soulignez donc qu'au-delà du comportement sexuel, il y a d'autres causes qui contribuent à la diffusion du VIH et du SIDA, des causes sociales qui ne devraient pas être sous-estimées, qu'il faudrait affronter.*

MCz : Le SIDA est une fenêtre qui s'ouvre sur tous les autres aspects de la vie en Afrique. La lutte contre le SIDA, contre la pauvreté, contre la violence, devient une seule lutte et je pense que notre pastorale dans le domaine du SIDA contribue de façon importante au développement et à l'avenir de l'Afrique comme continent, comme peuple et comme culture.

Fabio : *En sept ans d'activité, voyez-vous déjà des résultats concrets ?*

MCz : Ce que nous avons fait, c'est incorporer la lutte contre le SIDA au sein des œuvres apostoliques typiques de la Compagnie de Jésus en Afrique : paroisses, écoles, centres de spiritualité et de recherche, instituts éducatifs et formatifs. Le VIH n'est pas une urgence à part, il fait partie de la vie, l'un des défis de la vie ici en Afrique, et nous voulons affronter cet aspect tout comme nous affrontons les autres aspects importants de la problématique africaine.

Fabio : *Avec le Pape, les Évêques africains du SCEAM ont réaffirmé que le problème ne peut pas être résolu simplement en se basant exclusivement, ou même principalement, sur la distribution de préservatifs. Êtes-vous d'accord ?*

MCz : Ils ont tout à fait raison. Il me semble évident que le problème repose sur les décisions prises ou non prises par rapport à soi-même et à l'autre, et avec la foi en Dieu. Voilà le point central.

Fabio : *Nous pouvons donc dire que dans votre approche, l'éducation et la formation sont à la première place ?*

MCz : Absolument. L'Église n'a pas de solutions techniques à proposer. Elle est une communauté de personnes à la recherche de Dieu et d'elles-mêmes, de leur propre vocation. AJAN met l'accent sur la formation et la préparation à la vie quotidienne - un aspect typique de l'Église - et la chose importante est que nous sommes déjà présents ; l'Église est là et accompagne les personnes.

TOUS NOS VŒUX POUR NOËL ET LE NOUVEL AN !

De la part du Père Michael Czerny SJ, d'Ekeno Augustine SJ et d'Allen Ottaro ainsi que

de toute l'équipe d'AJAN House

Le Réseau Jésuite Africain contre le SIDA vous souhaite la paix et la joie pour ce Noël et pour l'année à venir. Nous sommes très heureux de vous souhaiter un joyeux Noël cette année où les Évêques catholiques se sont réunis à Rome en octobre pour le second Synode pour l'Afrique. Ils ont déclaré : *L'Église n'a pas d'égal en ce qui concerne la lutte contre le VIH/SIDA et l'accompagnement des personnes infectées et affectées par la maladie en Afrique. Le Synode remercie tous ceux qui sont généreusement engagés dans cet apostolat difficile d'amour et d'accompagnement.* Puisse le Seigneur vous accorder un joyeux Noël et sa bénédiction pour une année 2010 pleine de joie et de santé ! *Heri ya Krismasi na Mwaka mpya !*

Un remerciement spécial pour Noël à la rédactrice adjointe d'AJAN, Danielle Vella (Malte) ; aux traducteurs qui, chaque mois au cours de l'année 2009, ont permis à AJANews d'être diffusé à travers l'Afrique et ailleurs : Nicole Abbeloos et Anne-Hélène Cauwel (Italie) ; Isabelle Sorg (Suisse) ; Celine Warnier de Wailly (France) ; Mário Almeida SJ, João Caniço SJ et Ana Vozzone (Portugal) ; Monique Boivin et Robert Czerny (Canada) et Étienne Triaille SJ (Kenya) ; et à Stephen Goldring (Canada), qui aide à la diffusion mensuelle d'AJANews à travers le monde grâce à son support technique. Merci à tous, joyeux Noël et heureuse année 2010!

Michael Czerny SJ, rédacteur et directeur de publication

Danielle Vella, rédactrice adjointe

Ekeno Augustine Edan SJ et Allen Ottaro, rédacteurs associés